

Messages et caravanes

La 24^e rencontre de la Plate Forme nationale " Créativités & Territoires " s'est tenue boulevard de Vaugirard, au siège du groupe La Poste : la salle Dakar-Le Caire a reçu quelque 27 participants, présents pour la très grande majorité, sur les trois heures de la rencontre.

Raconter cette rencontre attentive est un exercice plus difficile qu'à l'accoutumée car les échanges liés à des philosophies complexes, spécifiquement liées aux débats économiques, se prêtent mal au récit ; mais je vais tenter dans l'esprit de ma synthèse finale, vers 17 heures 30, de présenter les éléments qui ont fait le caractère particulier de ces échanges. À la Plate-Forme nous croyons aux reliefs des lieux et aux contrastes des avis, pour peu que ceux-ci se fréquentent, c'est à dire acceptent d'aller au débat dans une expression sensible attentive aux indices multiples de la communication de groupe. Le lieu qui nous a accueilli est un bel espace bleuté, comme une fée des neiges, dédié aux séminaires d'un groupe puissant, qui représente pour les Français aussi bien un empire du service public, un précieux héritage révolutionnaire, qu'un carrefour réussi d'expériences économiques. Nous avons donc choisi, Jacky Denieul et moi-même, de susciter, dans le déroulé de notre confrontation hivernale, la dernière de 2010, une forme de déséquilibre d'expériences, dans cette offre de la créativité qui, quand on réfléchit sur ses récits additionnels, correspond de plus en plus à l'imaginaire du progrès, terme chéri du XIX^e siècle, et cherche même parfois à le remplacer dans ses dispositifs.

La séance a été ouverte par Marie-Christine Jung, commissaire générale de l'Observatoire Territoria, et notre mentor pour cette invitation, qui nous a expliqué à la fois la longévité de l'organisme dont elle assure la pérennité et les dispositifs d'indépendance qui président à ses choix. En organisant chaque année, depuis 1986, les Prix TERRITORIA, l'Observatoire National de l'Innovation Publique s'attache à identifier les pratiques innovantes dans tous les domaines de la gestion locale. Créée par des fonctionnaires territoriaux pour expérimenter des innovations locales, l'Observatoire fonctionne sans locaux ni salariés dédiés, mais grâce à 43 partenaires fidélisés par un prix et soutenu par des entreprises. Ses méthodes concrètes, politiquement autonomes, opèrent sans effet d'annonce autre que la solidité d'un réseau d'acteurs restreints et déjà labellisés. Ce club d'innovateurs attachés à la fonction publique française, souvent dévouée, mais rarement perçue comme innovante, pose en filigrane philosophique l'expertise publique de l'innovation comme une œuvre de confiance sociale. Elle réfléchit également, au travers des labellisations multiples (seize rubriques à ce jour) au caractère " transposable " des expériences, dans une attention soutenue envers la " bonne utilisation " des deniers locaux. Pour exemple, c'est de la commune de Rémy sur Lozon qu'est issue cette pratique actuelle de remettre en mains propres aux jeunes leur première carte

d'électeur, scellant par ce geste initiateur leur entrée en citoyenneté. Au milieu du fracas induit par l'injonction créative actuelle, l'Observatoire, opérant loin de la recherche universitaire qui lui semble trop segmentée, pâtit peut-être de ce qui fait son atout majeur, la persévérance de la modestie, mais constitue également en temps de crise, une solide référence.

Muriel Garcia, notre hôtesse sur cette rencontre de la Poste, nous a ensuite expliqué le fonctionnement du groupe Innov'acteurs dont elle est présidente, une association riche de plus de 60 organisations qui s'articule sur l'innovation participative des salariés. Attentive à la singularité d'expertise collective de la Plate forme, elle nous a indiqué certains critères de leur réflexion : à " l'innovation spontanée " s'est de plus en plus substituée une démarche " d'innovation provoquée ", avec une attention récente au rêve et à la créativité, dans un élargissement humaniste qui s'inscrit sur le diptyque : " fédérer pour partager " et " échanger les bonnes pratiques ". De fait, la posture de la prise de risque, bien connue de la Plate-Forme (et constitutive des statuts mêmes de l'Institut Charles Cros qui fête aujourd'hui son dixième anniversaire), la concertation transverse et les termes de " communauté collaborative " ou " qualité partagée " sont tissées en relais avec le web 2.0 qui tricote aussi le moelleux de la confiance avec des cérémonies de reconnaissance de talents. Ces démarches " d'encastrement social " (le terme est de Lemaignan) fonctionnent bien entendu sur des outils de référencement multiples : huit " leviers de succès", quatre plans (perspectives), quatre dispositifs(réseau, communication, transmission, explication). L'association Innov'acteurs travaille avec Advancia, la grande école d'entrepreneuriat de la CCI P et récompense de ses trophées depuis 2004, cinq démarches participatives et sociétales (trois finalistes Industrie/Services/Intégration et deux Espoir/ Encouragement) .

A ce point de l'écoute commune, forme concrète de ce fonctionnement des neurones - miroirs décrits par les cognitivistes, tout le monde semble d'accord sur le terme de consensuel de la " créativité ", qui se décline de plus en plus avec " l'innovation ", parce qu'il correspond à la fois à un besoin personnel et à un espoir collectif. Cette démarche opératoire est appelée de ses vœux par une nation qui s'inquiète du vieillissement de son patrimoine, s'interroge sur la dichotomie qui s'esquisse entre le travail et l'emploi (ce mot valise de la formule " créer de l'emploi ") et espère en une vraie place de chacun dans la société, que cette société soit, sur la salle Dakar-le Caire, une fraternité de club, une sociabilité de quartier ou le dynamisme d'un groupe industriel. En bref, la pensée française, après avoir voulu faire pencher la balance via les médias vers une " recherche de soi " qui est allée jusqu'aux outrances du " parce que je le vaux bien ", s'en retourne vers le qualitatif du collectif c'est à dire l'attention portée à la relation dans ses multiples expressions de terrain.

Nous n'avons pas encore abordé la créativité en politique, préférant la confrontation des expériences aux bons points, mais sous cette interrogation plurielle, sourd le questionnement du politique et du vivre ensemble, à la ville, à

la campagne et dans les banlieues. Et là, lentement les pluriels de nos utopies et de nos handicaps reviennent sur la scène de théâtre où dame Créativité fait scintiller son habit de lumière. Cette 24e rencontre de la Poste, n'est pas sans faire penser à la 17e rencontre à Mains d'Oeuvres, où nous avons en avril 2010, joyeusement dialogué avec les économistes et experts-comptables liés au Collectif Printemps des Richesses et Dialogues en humanité.

De fait, le questionnement sur les critères de la " créativité " a commencé lors de cette rencontre à dériver lentement vers les " créativités " comme des dispositifs heuristiques, pour peu que le réel, comme respect de l'autre, tienne fermement les rênes. Le réel est pluriel : la société comme l'a souligné l'économiste Christian Lemaignan, se reproduit souvent au travers de familles monoparentales ou recomposées, à travers de petites villes créatives bien loin des " clusters " officiels, dans des visions du monde concrètes ou l'on pense cartes d'électeur, huîtres, cageots, pêches (un bel exemple de confusion auditive), pommes et nouvelles technologies, beaucoup plus que logiques mathématiques (Sainte-Cluque) ou prodromes de la créativité dirigée, qu'elle relève d'une " écologie créative " volontariste, qui peut être ressentie comme tabula rasa territoriale (Brigitte Kahane, Observatoire Innovation Écodesign, Paris-Montreuil) ou des stratégies internes du secteur public et des grands groupes. Le réel se nourrit de mots crus : l'économiste Albin Sainte-Cluque, a pimenté son discours libéral (à substrat moral) de mots qu'on ne veut plus entendre dans la novlangue créative : pauvres, riches, troc, économie financière... Il est d'autant plus important de retourner à la chair des mots (contre la chaire des maux voire la chère démo ?) que les outils numériques, missiles rapides qui télescopent les actions de terrain, déconcertent nos référents historiques classiques. La nomenclature DATAR, " espaces de flux, espaces vécus ", prend alors tout son sens, celui du flou territorial assumé.

Dans un autre registre, l'anthropologue et photographe Ralf Marsault nous a exprimé combien Berlin, cette ville en pleine renaissance, connue pour son activité artistique intense au travers des habitats communautaires, laisse paradoxalement subsister en centre ville quelque 12 lieux de vagabondages et de caravanes - camions ou gîtent des personnes taciturnes qui fraient peu avec les autres urbains. Ces espaces d'adolescence, comme autant de no man's lands inquiétants, semblent bien acceptés des autorités urbaines qui empêchent les promoteurs d'édifier, de rentabiliser les espaces. Le temps de chacun, le temps collectif, fait de discontinuité se rêve au miroir de ces zones centrales, non plus banlieues mais centres de dépôts, lieux alternatifs radicaux d'une population qui se pense seule et se vit à la marge. Et cette population malgracieuse, crée aussi des œuvres fermées mais fortes, qui se refusent notamment à nourrir le marché de l'art, dans une grande indifférence aux mutations efficaces que l'économie préconise se retrouve dans les villes prospères de l'arc protestant, de Berlin à Genève. Très subtilement, Ralf Marsault a su conduire ces primitifs de l'urbain directement de la caravane au

musée, afin que par ricochets, l'art brut continue à s'exposer et à disséminer ses cris. Alors que Guy Perruchot (Communauté du Pays Vendômois, mais aussi Montreuil) souligne qu'il " y a quelque chose d'invisible sur les territoires ", sujets de vie et d'envie, je songe à l'ouvrage fulgurant de Gabriel Yonnet, " Rue des maléfices ", qui relatait dans les années 1950, les lignes de forces inquiétantes du quartier Maubert, aujourd'hui vidé de ses habitants et qui peine à se trouver une identité, au-delà d'une taxidermie symptomatique.

Ce réel de l'innovation apparaît alors soit fortement encadré, soit fortement idéologique. Encadrement contre les fameux " think thank, " que nous pratiquons trop souvent sur le mode du " secouez-moi secouez-moi ", mais aussi acceptation des zones de rien ou les caravanes sont à l'arrêt, ... une politique de respect de l'autre que les dernières dispositions françaises en matière de logement ont tendance à négliger.

Innovation transposable (Marie-Christine Jung) une idée forte pour un mot discret... parce que cette démarche suppose, fort intelligemment que tout n'est pas transposable partout. Que s'il nous faut des espaces de désignation, il nous faut aussi des critères de mesure multiples, parce que la qualité d'une création se bâtit sur des paradoxes. En effet, une création qui se définit comme une mutation, n'existe que si elle conjugue des niveaux de perception différents, voire opposés : littérale, analogique, historique, formelle, transcendante (anagogique pour reprendre un vocabulaire théologique), aujourd'hui combinés avec nos simulacres qui redessinent des espaces pour principaux marqueurs du temps. Voilà ce que le numérique a changé : le temps n'est plus imposé comme linéaire (ou fragmenté) mais perçu comme tributaire des espaces traversés. Nous sommes des intermittents du savoir et de la mémoire, comme il y a des intermittents du spectacle, assujettis aux projets et à la sincérité de leur art. Il faut donc tout à la fois accepter le dépouillement de ses fonctions et refuser le démembrement du symbolique, la chair de cette création qui fait chavirer chacun dans une extase... ou dans une communion. Pour aller au-delà de cette métaphore, il faut signaler les différents ouvrages de Pierre-Michel Menger, chercheur au Ministère de la culture, qui, sans relâche, brosse le portrait de l'artiste en travailleur, comme la plus probable matrice des expressions du futur. Le travail créateur de l'artiste accepte l'incertain de son destin, une attitude que l'Europe (et l'Amérique) de culture protestante comprend assez bien alors qu'elle peine, par contre, à prendre en compte le soin et le fardeau de l'autre, une éthique que la Méditerranée a longtemps portée.

En recherche, qui est encore une approche tâtonnante, il faut donc prendre à rebours, et ce pour une fois radicalement, le problème des créativité : au-delà des indices de créativité proposés par les coaches (modernes " postillons "), au-delà des injonctions (toujours louables) des entreprises, on doit regarder à yeux dessillés ce qui se pose officiellement comme création et en effeuiller les usages : si ces usages tournent court très vite ou sont circonscrits à des injonctions binaires, l'innovation ne vaut rien et peut même, en politique comme

en économie, se révéler hautement nocive. C'est pourquoi, la fréquentation des uns avec les autres dans une confrontation sincère permet, en révélant des peurs et des territoires mélangés, ouvre également la voie à des initiatives complexes, qui cherchent non à imposer " un imaginaire de nouveaux gestes " du design urbain sur les vieilles cités, mais bien faire advenir, au-delà de nos " boîtes à outils " personnelles, les gestes anciens que l'humanité aurait perdus. Les racines de chacun (et le collectif est aussi un " chacun ") créent du développement durable, quand elles s'entrelacent ou qu'au contraire elles gîtent dans des interstices difficiles. De fait, comme le rappelle brutalement A. Sainte-Cluque l'économie monétaire est bien moins complexe que l'économie de troc et c'est bien la raison pour laquelle, les clercs, les industriels et les gouvernants privilégient le systémique sur le vivant. Si on veut aller au-delà de cette ligne invisible de la médiateté unificatrice, la concurrence peut faire bouger les voiles, mais seules la crise et le handicap permettent de gratter la peinture pour véritablement calfater la coque.

Suivant l'idée de C. Lemaignan pour qui " le territoire permet la réciprocité ", l'économiste et biologiste de formation Pierre Malinvaud, nous a décrit une expérience pionnière de réseau immobilier sur Marly le Roi (unjouravendre.fr, via la philosophie entrepreneuriale Beneath-Beyond) et qui n'est pas sans rappeler l'expérience " Peuplades " ou celle plus récente de " tousvoisins.tv ", imaginée de Bar-sur-Aube par Pierre Bongiovanni (lui-même participant occasionnel de la Plate Forme Créa & T). Ce réseau (soma contre media) part de la demande et non plus de la cristallisation de l'offre, dans une volonté de dégripper la relation au logement et l'espace de vie. Il semble que cette expérience du web dépasse l'expérience ancienne initiée en 1975 par le journal " Particulier à particulier ".

Pour terminer cette libre relation synthétique de la 24^{ème} rencontre Créa & T, je suggère à Abel et Caïn, couple mythique des déchirements fraternels, secrètement modernisé par le duo Analogique (qualitatif & combinatoire) / Numérique (quantitatif & pixellisé), une réconciliation nécessaire sous le signe des Dioscures, ces souffleurs bienveillants de notre théâtre personnel, immense boîte à outils de la création collective...

Pour ce faire, Jacky Denieul (IAAT) et moi-même (Institut Charles Cros), co-animateurs de cette Plate Forme bienveillante, hétérogène et vivante, adressons en cette trêve des confiseurs, notre plus profond salut à tous ces responsables collectifs qui continuent à croire que le complexe structure le simple et nous les invitons à continuer le dialogue sous cette forme nomade et insolite, lors des rencontres mensuelles de 2011 dans d'autres lieux de (leurs) choix. Nous remercions nos hôtes occasionnels de l'année qui se termine, qui ont voulu, en accueillant notre joyeuse caravane, indiquer combien le débat d'expertise contradictoire était indispensable à la bonne santé des expériences sociales de terrain. Un grand merci également pour ces passants et ces amis invités, devenus au fil des mois des militants de l'esprit " Créa & T " et qui se

rejoindront au hasard des routes de nos projets, pour d'autres aventures partagées, ponctuelles, pérennes et durables... fruits de cette recherche qui s'élabore transversalement dans le risque, l'attention et le partage éthique des méthodes.

Faites passer ce fragile message, car il construit du lien pour demain.

Sylvie DALLET, décembre 2010